

Olivier Rolin

Ecrivain.

Il évoque le boycott de la cérémonie des J.O. de Pékin, les 40 ans de Mai 68, son opposition à la nomination de Benamou à la Villa Médicis. Et le whisky de la princesse Margaret.



“ Les J.O. à la Chine, c'est une saloperie mercantile et cynique. ”

Vous avez signé la pétition contre la nomination de Georges-Marc Benamou à la Villa Médicis... Le critère qui doit être retenu, c'est celui d'une compétence dans le domaine artistique, or en ce qui concerne ce type, on ne voit pas. Il se présente comme un homme de lettres mais je ne vois pas d'où. Je ne le connais pas, je ne l'ai jamais rencontré, mais je n'ai jamais rencontré non plus quelqu'un qui avait de la considération pour lui. Tout le monde sait que c'est un intrigant, un homme de clan. C'est *Arlequin serviteur de deux maîtres*, à part qu'il est moins drôle qu'Arlequin. Il a servi Mitterrand, et aujourd'hui il sert Sarkozy. La Villa Médicis, c'est un lieu sérieux. Et si Benamou est nommé à sa tête, j'ai peur qu'elle cesse d'être respectable. Je fais venir des écrivains depuis deux ans à la Villa Médicis, et je ne me vois pas continuer avec Benamou, pas dans ces conditions.

Vous avez aussi, la semaine passée, signé une pétition contre les violences chinoises au Tibet.

Je m'étonne qu'on découvre aujourd'hui que les Chinois ne sont pas nos amis. Il n'y a pas de régime plus détestable que ceux qui sont à la fois des dictatures, et qui gardent l'apparence communiste tout en adoptant le cynisme d'un capitalisme qui n'est même pas encore régulé par les luttes ouvrières. Les politiques et les journalistes semblent avoir découvert ça la semaine dernière. Je trouve ce régime abominable et je me sens d'autant plus concerné par ça que j'ai été maoïste il y a quarante ans, et que j'ai cru bêtement que l'avenir radieux se trouvait en Chine. La plus grande connerie, c'est d'avoir donné les J.O. à la Chine : c'est une saloperie mercantile et cynique, ne faisons pas mine de le découvrir. Ni de découvrir que les Etats ont besoin de signer des contrats. Boycoter la cérémonie d'ouverture est une chose nécessaire selon moi. Au moins. Surtout lorsqu'on pense

que les moines de Lhassa qui ont perturbé une conférence de presse officielle sont, eux, bons pour la torture où la prison à vie.

La Chine c'est tout de même un pays passionnant pour un écrivain aujourd'hui, non ?

J'y ai été une fois pour un festival littéraire, il y a quelques années, et j'ai vu tous les endroits que j'ai glorifié stupidement

il y a plusieurs années. C'est un pays passionnant et sinistre à la fois. On voit des concessionnaires Rolls avec une décapotable et des drapeaux rouges révolutionnaires en même temps, c'est une étrange superposition. Il y a un empilement presque idéologique dans le paysage qui peut être intéressant à décrire pour un écrivain.

Que vous évoquent les 40 ans de Mai 68 ?

Ça me déprime un peu. L'autre jour il y avait une journée spéciale sur France Inter avec un jingle. Je connaissais presque tous les gens qui s'exprimaient. Je ne trouve pas cet anniversaire très passionnant, surtout depuis que j'ai arrêté de croire en la dictature du prolétariat (*rires*). Néanmoins je suis fier de voir que les idées de 68 sont "passées" dans la vie sociale, nous vivons mieux depuis ce mois de mai. C'est le corpus politique de cette période qui me semble aujourd'hui complètement dépassé.

Nicolas Sarkozy et Carla Bruni avec la Reine d'Angleterre, on dirait un peu le film *Palais Royal* de Valérie Lemercier...

Je n'ai pas vu les images de l'arrivée présidentielle, ni le film de Valérie Lemercier, mais ce que je peux vous dire, c'est que le protocole en Angleterre c'est compliqué. Moi-même il m'est arrivé d'être invité, non pas à Buckingham, mais dans un truc où il y avait la princesse Margaret. Et j'ai failli boire son whisky sans le faire exprès. Il y avait devant moi une sorte de Beefeater comme on en voit sur les bouteilles de gin, et il tenait une très belle bouteille. Alors je lui ai dit : "May I have a glass of whisky ?" Et il m'a dit que c'était la bouteille personnelle de la princesse Margaret, juste au moment où la grosse dondon arrivait vers moi. Vous voyez, c'est compliqué le protocole (*rires*).

Propos recueillis par Pierre Siankowski

Photo Renaud Monfourny